

# coup d'œil sur la recherche

## résumer ■ mobiliser

### Les mères et le travail à temps partiel : Préférences et expériences



#### Quel est l'objet de cette recherche?

Trouver un équilibre entre vie professionnelle et personnelle peut s'avérer difficile, en particulier pour les mères de jeunes enfants. Malgré l'évolution des mentalités concernant la répartition genrée des tâches domestiques et des soins aux enfants, les mères continuent d'assumer la majorité de ces responsabilités. Ce travail non rémunéré, ou travail reproductif, constitue un obstacle supplémentaire à la conciliation travail-famille. Le travail à temps partiel est souvent perçu comme la solution idéale à ce problème, car il offre une certaine flexibilité des heures de travail rémunéré afin de répondre aux exigences du travail reproductif.

La présente étude avait pour but de vérifier si le travail à temps partiel des mères permettait réellement d'améliorer leur équilibre entre vie professionnelle et personnelle. Elle a aussi examiné la façon dont les mères travaillant à temps plein et celles ayant choisi de ne pas travailler percevaient le temps partiel, en plus de s'attarder aux politiques canadiennes ayant façonné leur expérience.

#### À quoi se sont employées les chercheuses?

L'échantillon de l'étude comportait 58 mères de l'Alberta ayant au moins un enfant de 1 à 5 ans, recrutées par le biais des médias sociaux, d'affiches épinglées dans des centres communautaires et des services de garde, et d'un sondage en boule de neige. Ces mères travaillaient à temps plein, à temps partiel ou avaient choisi de ne pas travailler. Les chercheuses ont organisé des groupes de discussion, en plus de mener des entretiens approfondis et des enquêtes démographiques pour recueillir des données. Cinq groupes de discussion ont été organisés en personne

#### Informations importantes

Le travail à temps partiel est souvent considéré et présenté comme une solution idéale permettant aux mères en emploi de concilier vie professionnelle et personnelle. Si les mentalités évoluent et influencent la répartition genrée des tâches domestiques et des soins aux enfants, les mères continuent toutefois d'assumer la majeure partie de ces responsabilités. La flexibilité que confère le travail à temps partiel est perçue comme un moyen de concilier le travail reproductif non rémunéré et le travail rémunéré.

Cette étude a analysé l'expérience de 58 mères de l'Alberta ayant au moins un enfant de moins de 5 ans, travaillant à temps plein ou à temps partiel ou ayant choisi de ne pas travailler. Quelle que soit leur situation professionnelle, elles témoignaient toutes une préférence pour le travail à temps partiel. Or, les données ont révélé que le travail à temps partiel comporte également des défis, notamment des contraintes d'horaire, la difficulté à trouver un service de garde stable, des répercussions négatives sur la carrière et des conséquences négatives sur l'autonomie financière.

et 39 entretiens individuels ont été réalisés via la plateforme Zoom. Bien que les données aient été collectées en 2019-2020, l'étude s'est attardée à l'expérience des mères antérieure à la pandémie.

Les transcriptions des entretiens et des groupes de discussion ont été analysées dans une perspective féministe et socioécologique critique. Les données ont été examinées selon une approche ascendante avec comparaisons, révisions et codages continus. On a eu recours à une analyse thématique pour dégager les

thèmes porteurs. Les chercheuses ont ensuite mis en contraste les politiques fédérales canadiennes en matière de garde d'enfants et de congé parental, et l'expérience des participantes. Cette analyse leur a permis de démontrer l'influence de telles politiques sur l'expérience et les décisions des mères en matière d'emploi.

### Les constats des chercheuses

Sur les 58 participantes, 44 % travaillaient à temps plein, 31 % à temps partiel et 12 % avaient choisi de ne pas travailler. Plus de 85 % d'entre elles avaient fait des études postsecondaires et toutes les mères, à l'exception de deux, partageaient leurs responsabilités parentales avec leur conjoint.

Qu'elles travaillent à temps partiel, à temps plein ou pas du tout, la grande majorité des participantes ont exprimé leur préférence pour le travail à temps partiel. S'il était considéré comme la solution idéale pour concilier travail rémunéré et travail reproductif, seules 21 participantes occupaient un emploi à temps partiel. Malgré une préférence pour le travail à temps partiel, la situation ne leur permettait pas toujours de réduire leurs heures de travail. Toutes les mères n'avaient pas non plus la possibilité de travailler à temps partiel.

Les mères travaillant à temps plein ou à temps partiel disaient avoir de la difficulté à concilier leurs horaires de travail rémunéré et reproductif. Elles étaient nombreuses à devoir réduire leurs heures de travail rémunéré pour répondre aux exigences du travail reproductif. C'est là qu'interviennent les perspectives genrées quant à la valeur du travail rémunéré des femmes et des hommes. Pour ces participantes, le salaire de leur partenaire étant souvent plus élevé, il semblait « logique » de prendre en charge davantage de travail à la maison, au détriment de leur travail rémunéré. Or, ce travail non rémunéré à la maison engendre une pression invisible que l'on appelle « charge mentale ». Il s'agit de la charge émotionnelle et cognitive liée à la gestion du ménage, à l'éducation des enfants et à l'anticipation des besoins de la famille, que l'on a tendance à sous-estimer.

Bien que le travail à temps partiel soit perçu comme un moyen d'équilibrer vie professionnelle et personnelle, les mères qui travaillaient à temps partiel n'étaient pas à l'abri des difficultés. Parmi celles-ci figuraient le manque de postes à temps partiel, la dévalorisation des

emplois à temps partiel, et le manque de soutien des employeurs à l'égard du double rôle des mères en tant que travailleuses et parentes.

Selon la norme « idéale » des employeurs, les travailleuses devaient demeurer productives en veillant à séparer leurs responsabilités professionnelles et personnelles. Devant un tel manque de soutien de la part de leur employeur, certaines participantes disaient n'avoir d'autre choix que de travailler à temps partiel ou de se retirer complètement du marché du travail. Les mères travaillant à temps partiel éprouvaient en outre des difficultés à trouver des services de garde stables, leurs horaires de travail étant souvent appelés à changer.

Les données suggèrent que les femmes qui diminuent leurs heures de travail rémunéré lorsque leurs enfants sont plus jeunes ont tendance à maintenir le même rythme de travail par la suite. Une telle réduction précoce du travail rémunéré afin de s'adapter au travail reproductif peut ainsi avoir des conséquences durables sur la carrière future et l'autonomie financière des mères.

### Quelle est l'utilité de cette recherche?

Des programmes de garde d'enfants à la fois universels et abordables pourraient être mis en place dans l'ensemble du Canada. Un allongement du congé de paternité contribuerait à modifier les normes genrées liées au travail reproductif. Enfin, il conviendrait de réviser les politiques et les programmes d'emploi afin qu'ils soient plus favorables aux mères qui occupent un emploi.

### À propos des chercheuses

Rhonda Breitreuz, Laura Cadrain, Jaira Dyckerhoff, Haneen Abraham et Madeline Robbenhaar sont affiliées au Département d'écologie humaine de l'Université de l'Alberta (Edmonton).

Pour plus d'informations au sujet de cette étude, veuillez communiquer avec Rhonda Breitreuz à l'adresse suivante : [rhondab@ualberta.ca](mailto:rhondab@ualberta.ca).

### Citation

Breitreuz, R., Cadrain, L., Dyckerhoff, J., Abraham, H., et Robbenhaar, M. (30 mars 2024). Encumbered: A critical feminist analysis of why mothers want

part-time employment. *Community, Work & Family*.

Publication en ligne avant parution.

<https://doi.org/10.1080/13668803.2024.2333871>

### **Financement de la recherche**

Cette étude a été financée par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada.

*Coup d'œil sur la recherche par Erika Cao*

---

### **À propos de l'Institut Vanier de la famille**

L'Institut Vanier de la famille s'est associé à l'Unité de mobilisation des connaissances de l'Université York dans le but de produire des publications de la série « Coup d'œil sur la recherche ».

L'Institut Vanier de la famille est un cercle de réflexion national et indépendant voué à l'amélioration du bien-être des familles en favorisant l'accessibilité et la pertinence de l'information. Occupant une place centrale au carrefour des réseaux éducatifs, de recherche, de politiques publiques et d'organismes qui s'intéressent à la famille, l'Institut s'emploie à communiquer des données factuelles et à accroître la compréhension à l'égard des familles au Canada dans toute leur diversité. Ce faisant, il contribue à la prise de décisions fondées sur des éléments probants pour améliorer leur bien-être.

Pour en savoir davantage au sujet de l'Institut Vanier, rendez-vous à l'adresse [institutvanier.ca](https://institutvanier.ca) ou envoyez un courriel à [info@institutvanier.ca](mailto:info@institutvanier.ca).